Sous la direction de
FABRICE DESPLAN
REGIS DERICQUEBOURG

CES PROTESTANTS QUE L'ON DIT ADVENTISTES

Collection : Théologie et vie politique de la terre

L'Harmattan

Les relations entre les adventistes et les autres protestants

Communication d'ouverture à la journée d'étude du 3 mai 2007

Sébastien Fath
Groupe, Société, Religions, Laïcités (CNRS)

Au sein du christianisme, l'adventisme constitue une des multiples familles du protestantisme mondial, forte de 14,5 millions de membres baptisés[1]. L'Église adventiste se caractérise par un accent sur les prophéties, le respect du sabbat (le samedi), le retour-avènement de Jésus-Christ (d'où son nom), et l'hygiène ascétique et la santé (renonciation à l'alcool, au tabac, à la viande de porc[2]). Elle est née aux États-Unis[3], fruit de la prédication d'un baptiste autodidacte, William Miller (1782-1849), et s'est implantée en France depuis 1877 en s'appuyant, entre autres, sur une politique éditoriale ambitieuse. Trois périodiques ont été fondés successivement en 1876, 1890, 1896 : *Les Signes des Temps, Vie et Santé*, et *La revue adventiste*. Reconnue comme association cultuelle depuis le 26 janvier 1918, dotée depuis 1921 d'une école pastorale à Collonges-sous-Salève, en Haute-Savoie (Séguy, 1956 : 171, Martin, 1980), l'Église adventiste s'est durablement enracinée dans l'hexagone, sur la base d'une structure bipartite (Fédération du Nord et du Sud), coordonnée par une Union nationale[4].

---

[1] Compte tenu du caractère très professant des adventistes (on ne comptabilise que les membres baptisés après profession personnelle de la foi), il faudrait multiplier par trois ces statistiques pour avoir une idée plus fidèle du poids démographique des adventistes. On peut donc parler d'un cercle d'environ 45 millions d'adventistes dans le monde.

[2] Au-delà de l'interdit sur la viande de porc, les adventistes n'encouragent pas la consommation de viande d'une manière générale. Au travers de l'organe de la Ligue Vie et Santé, ils valorisent le régime alimentaire ovo-lacto-végétarien, au nom d'un style de vie frugal, économe et jugé plus sain.

[3] Pour un rapide survol en langue française des débuts de l'adventisme, voir le cahier thématique consacré par Bernard Blandre aux débuts de l'adventisme, Revue *Mouvements religieux*, mars-avril 1989 (numéro 106-107).

[4] L'Union des Fédérations des Églises adventistes du septième jour regroupe les deux fédérations adventistes françaises, celle du Nord (la plus nombreuse) et celle du Sud, fondées toutes deux en 1969.

Avec environ 120 communautés présentes sur le territoire métropolitain, plus de 11 000 membres baptisés et 33 000 dans les DOM-TOM, il fait aujourd'hui plus que jamais partie du paysage protestant français, et a été déjà l'objet de plusieurs études à caractère historique ou sociologique qui le situent dans la perspective protestante (Jean Séguy, Richard Lehmann, Jean-Michel Martin, Ronald Coffin, Anne-Marie Topalov, Fabrice Desplan). Pour autant, les relations de l'adventisme français avec le reste du protestantisme n'ont pas toujours été sous le sceau de l'évidence, en dépit de larges traits communs. Aussi peut-il être utile, de rappeler ces traits partagés (I), puis préciser les convergences particulières avec la culture protestante de type évangélique (II), pour terminer par une évocation de quelques décalages et tensions, qui ont structuré l'histoire des rapports entre adventistes et protestants jusqu'à l'adhésion des adventistes à la Fédération Protestante de France (III).

Des traits clairement protestants

Que l'adventisme dit du septième jour (en référence au respect du sabbat le samedi) se rattache au protestantisme français ne fait aujourd'hui aucun doute. En dépit de controverses et de réticences de certains acteurs, il est depuis longtemps considéré comme une des tendances du protestantisme. Tous les spécialistes concordent pour situer l'identité adventiste de plain-pied dans l'histoire longue des Églises de la Réforme, les spécificités adventistes s'expliquant largement par des sédimentations théologiques protestantes préexistantes à l'émergence de l'adventisme proprement dit[5]. Cette appartenance au protestantisme est illustrée, en France, par une intégration croissante dans les réseaux protestants, par rapport auxquels l'adventisme français s'est longtemps situé en retrait. Les adventistes figurent depuis 1988 dans l'annuaire de la Fédération Protestante de France, et sont observateurs aux assemblées générales du protestantisme depuis celle de La Rochelle, en 1983, et participent d'assez longue date à des organisations inter-protestantes comme la Société Biblique ou le DEFAP.

Plus récemment, cette communauté d'identité a été en quelque sorte couronnée, à l'échelle institutionnelle, par l'adhésion à la Fédération Protestante de France, principal réseau protestant français créé en 1905.

---

[5] Sur la doctrine du sabbat adventiste et ses racines puritaines, voir la thèse de doctorat de Sergio Becerra (cf. bibliographie).

Cette adhésion adventiste à la FPF s'est opérée en trois étapes. Elle a d'abord consisté en une demande officielle, le 21 novembre 1995, puis dans une phase de probation, ouverte en 2003, année de l'entrée officielle des Églises Évangéliques Africaines de la CEAF. Elle a été ensuite confirmée le 11 mars 2006, avec l'adhésion définitive de l'Union des Fédérations des Églises adventistes du septième jour. Au cours de ce processus d'adhésion, les adventistes français ont eu l'occasion de réaffirmer leurs marqueurs identitaires protestants : centralité de la Bible, posée comme première par rapport à d'autres écrits normatifs (ceux d'Ellen White en particulier, cf. infra), refus d'une institution sainte et sacrée au profit du rapport direct de l'individu avec les Écritures, valorisation d'un pastorat marié au service de communautés locales ferventes.

Une évidente proximité avec les évangéliques

Outre ces traits indubitablement protestants, les adventistes se rapprochent plus particulièrement de la branche évangélique du protestantisme français. Jean-Paul Willaime nous rappelle que le protestantisme est « à la fois un libéralisme et un fondamentalisme » (Willaime, 1992 : 61-75). Sur l'échelle qui va de l'un à l'autre, les adventistes, comme les évangéliques, se situent plus près du second que du premier pôle de la tension. Ils valorisent en effet, comme les protestants évangéliques, l'orthodoxie et l'orthopraxie, un ethos de certitude qui nourrit davantage l'action que la quête, la conformité que l'hétérogénéité des interprétations, la conviction que le doute.

On retrouve aussi chez les adventistes l'importance de la conversion, qui constitue en quelque sorte le cœur identitaire des protestants évangéliques. L'identité religieuse s'acquiert d'abord par une expérience religieuse personnelle (décrite par les évangéliques comme par les adventistes comme la rencontre avec Jésus-Christ) qui réoriente la trajectoire personnelle, quitte à rompre avec des attaches identitaires antérieures. L'itinéraire de Richard Lehmann, figure marquante de l'adventisme français contemporain, illustre cet aspect : s'il est adventiste aujourd'hui, il n'a pas grandi dans ce milieu, sa mère étant catholique et son père juif[6].

---

[6] Richard Lehmann raconte : "J'avais 12 ans quand ma mère, catholique, m'a mis entre les mains une Bible et m'a conseillé de la lire. Elle venait de rencontrer un adventiste au travers des émissions de radio "La voix de l'Espérance". J'ai lu cette Bible avec passion tout en la comparant avec mon catéchisme que je connaissais par cœur. L'année suivante, j'ai accompagné ma mère à l'église adventiste de Strasbourg, où nous

Tout comme les évangéliques, les adventistes sont également animés par une culture démocratique à assez forte connotation congrégationaliste (autonomie de l'assemblée locale, qui vote pour ses responsables). Dans le cadre du système fédéral adventiste, il est ainsi possible à une communauté locale de refuser de soutenir la fédération. Cette culture se vit globalement sur le régime de « l'individualisme communautaire » décrit par Jean-Paul Willaime comme une modalité forte de l'inscription sociale évangélique : l'individu oui, dans la mesure où le choix conversionniste est considéré comme la pierre de touche de l'identité chrétienne. Mais un individu inséré dans une communauté croyante solidaire et militante, qui authentifie, valide et nourrit l'engagement conversionniste sur la base d'une dynamique collective (Willaime, 2004: 171). De fait, les sociabilités adventistes sont ferventes, régulières et engagées en société au travers des communautés locales mais aussi d'une activité sociale et humanitaire particulièrement visible sur le terrain de la santé[7]. D'une manière générale, les adventistes consolident fortement, tout comme les évangéliques (et parfois plus que ces derniers), des « structures de plausibilité » alternatives, notamment au travers de leur accent sur des écoles adventistes[8]. On entend par cette expression, qui nous vient de Peter Berger, un ensemble de moyens de socialisation (les écoles du dimanche, les camps de jeunes, les réunions de prière, les cultes et les repas fraternels) qui rendent toujours plus "crédible" pour le croyant le monde de références symboliques où il a choisi de vivre. Comme le dit autrement Berger, la « réalité du monde chrétien dépend de l'existence de structures sociales à l'intérieur desquelles cette réalité est considérée comme allant de soi et au sein desquelles les générations successives d'individus sont "socialisées" de telle façon que ce monde soit réel pour eux »[9].

Une autre caractéristique adventiste partagée par plusieurs groupes évangéliques est la dynamique utopique. Pour reprendre une formulation

---

habitions, et j'y ai découvert des gens qui étudiaient la Bible comme moi. A 17 ans je me suis fait baptiser". Richard Lehmann, "Pourquoi je suis...? Le retour", *Le Christianisme au XXe siècle*, °704, 26 septembre-2 octobre 1999, p.6 et 7.

[7] Mentionnons en particulier le fameux "plan de cinq jours" pour se libérer du tabac, qui a connu un impact social très au-delà ces cercles adventistes et protestants. Voir Patrick Garriot, *Le plan de 5 jours. Un moyen de se libérer du tabagisme*, Thèse de doctorat, université d'Amiens, 1983.

[8] Voir le dossier "Adventisme et éducation" signé Jean-Michel Martin, cahier 1986 (numéros 74-76) de la revue *Mouvements religieux*.

[9] Peter Berger, *La religion dans la conscience moderne*, Paris, Le Centurion, 1971, p.87.

de Jean Séguy, par ailleurs auteur de la notice « Adventisme » de l'*Encyclopediae Universalis*, les adventistes constituent des « groupements volontaires utopiques »[10]. Qu'est-ce que cela veut dire ? L'utopie chrétienne classique implique « la capacité à imaginer et à mettre en œuvre une façon de « vivre autrement » que dans la société globale ». Elle permet « la mise en cause du présent » et procure « les moyens d'envisager un avenir » différent[11]. Fondés sur l'attente millénariste du retour de Jésus-Christ, les adventistes se rattachent de manière privilégiée à cette dynamique, et s'inscrivent dans une abondante filiation chrétienne. Sur le terrain protestant évangélique, ils se rapprochent beaucoup de groupes comme les darbystes (thématique du « reste » qui attend le retour de Jésus, sur fond de faillite des Églises établies), ou les baptistes dispensationalistes[12]. En revanche, cet horizon d'attente les différencie dans le même temps d'autres groupes évangéliques beaucoup plus axés sur l'efficacité de l'Esprit Saint « ici et maintenant » que sur l'utopie du Royaume à venir. Mais cette dimension « ici et maintenant » n'est pas pour autant absente de l'horizon adventiste. Dans la tension utopique, il y a un « pas encore », mais il y a aussi un « déjà là », et ce « déjà là » est bien présent aussi chez les adventistes, en particulier dans leur accent sur le corps et la santé. « Insistant sur le fait que le corps est le temple du Saint-Esprit, les adventistes prônent une réforme sanitaire par l'hygiène et l'alimentation équilibrée. »[13] Cette dimension soulignée par Jean-Paul Willaime invite bien des parallèles avec l'ascétisme évangélique, mais aussi et en particulier avec la dynamique thérapeutique du mouvement charismatique pentecôtiste.

Enfin, les adventistes partagent indubitablement avec beaucoup d'évangéliques le stigmate d'un protestantisme conversionniste, militant, minoritaire, et du coup occasionnellement suspecté d'orientation sectaire. Si les adventistes sont, au plan international, si impliqués dans la défense

---

[10] Jean Séguy, *Conflit et utopie, ou réforme l'Eglise, Parcours weberiens en douze essais*, Paris, Cerf, 1999, p.32.

[11] Jean Séguy, ibid., p.31.

[12] Le dispensationalisme désigne une conception des fins dernières qui découpe l'histoire en différentes séquences, ou "dispensations", durant lesquelles Dieu intervient de manière spécifique. Issu de John-Nelson Darby, fondateur du courant darbyste, le dispensationalisme insiste sur le retour spectaculaire de Jésus (optique prémillénariste) et son règne terrestre à Jérusalem (focalisation sur la 'restauration d'Israël').

[13] Jean-Paul Willaime, in Pierre Gisel (dir), *Encyclopédie du protestantisme*, PUF Quadrige 2006, p.6.

de la liberté religieuse, au travers en particulier de l'Association Internationale pour la défense de la liberté religieuse (AIDLR) et de figures comme Pierre Lanarès[14], c'est en particulier parce qu'ils sont parfois confrontés, comme les évangéliques, à de sérieux obstacles dans l'exercice de leurs activités prosélytes et cultuelles. Commentant une opération d'évangélisation conduite par les adventistes à Paris (au Cirque d'Hiver), Henri Tincq, dans *Le Monde*, fait allusion à la persistance du stigmate sectaire lorsqu'il décrit « ce courant d'un protestantisme réputé austère, rompant avec une discrétion qui lui vaut une odeur de soufre et de secte »[15].

Des points de débat

Mais d'autres traits distancient en partie les adventistes du reste du protestantisme français, y compris, et en particulier, du protestantisme évangélique auquel on l'associe très souvent. Du reste, les adventistes français n'ont jamais été impliqués dans la création et la pérennisation des principaux réseaux inter-évangéliques de France (CEIA, AEF, FEF). La raison majeure du décalage entre évangéliques et adventistes est la suivante : contrairement à la logique protestante du *Sola Scriptura* (« la Bible seule »), les adventistes passent pour admettre une autre source de révélation, sous la forme des écrits de la prophétesse Ellen White (1827-1915), laquelle effectua d'ailleurs des passages en France entre 1885 et 1887[16]. Même si la plupart des protestants reconnaissent aujourd'hui que les adventistes subordonnent les écrits d'Ellen White à la Bible (sans les mettre sur le même plan), une méfiance demeure.

Mais une autre différence est également pointée par les partenaires protestants des adventistes : l'accent jugé excessif, que les adventistes mettent sur la Loi de Moïse. Cette focalisation sur la loi conduit aussi les

---

[14] Pierre Lanares (1912-2004), grande figure du mouvement adventiste français, ancien diplômé de la Faculté de Collonges-sous-Salève, était un juriste très investi dans la défense de la liberté religieuse.

[15] Henri Tincq, "Au Cirque d'Hiver, le show évangélique de l'Eglise adventiste", *Le Monde*, 9 octobre 2004. Henri Tincq y décrit la campagne d'évangélisation conduite du 4 au 10 octobre 2004 à Paris, dans un Cirque d'Hiver où "chanteurs de gospel et prédicateurs remplacent pour une semaine clowns et acrobates".

[16] A noter qu'un centre de recherches Ellen White a été créé le 7 novembre 2005 sur le campus du Salève. Il est dirigé par le pasteur adventiste Jean-Luc Rolland, et dispose d'un blog internet, à l'adresse suivante :
http://crew.hautetfort.com/histoire_du_centre_de_recherche_ellen_white/.

protestants, qu'ils soient évangéliques ou non, à soupçonner les adventistes de prêcher un « autre Évangile » que celui de la grâce en Jésus-Christ. L'enseignant et théologien évangélique Jules-Marcel Nicole (1907-1997), qui a formé trois générations de pasteurs à l'Institut Biblique de Nogent-sur-Marne, a résumé avec un grand rigorisme comment beaucoup d'évangéliques perçoivent ce poids jugé trop lourd de la loi dans l'économie du salut selon les adventistes. Il a rédigé un opuscule intitulé dans *Les adventistes du 7e jour ont-ils raison ?* La conclusion est négative. Il observe : « Faut-il saluer en eux des frères en Christ, égarés assurément, mais frères quand même, ou les combattre comme de faux docteurs ? Il est probable que l'on trouve parmi eux des croyants qui se fondent sur Jésus seul pour leur salut et qui, de ce fait, ont réellement passé par la nouvelle naissance. Mais il est à craindre que beaucoup, induits en erreur par certains aspects de leur enseignement officiel, ne voient dans l'observation de la loi une condition pour être sauvés, et ne tombent sous l'anathème dont Saint Paul frappe ceux qui s'attachent "à un autre Évangile" qui n'en est pas un »[17]. Le pasteur et responsable évangélique Gérard Dagon, longtemps à la tête de la Fédération Evangélique de France (FEF), écrivait vingt ans plus tard des propos assez similaires, preuve d'une méfiance persistante à l'égard du légalisme supposé des adventistes[18]. Il faut noter toutefois que cette méfiance décline. Lui-même en partie marginalisé dans les milieux évangéliques en raison de ses positions jugées trop intransigeantes lorsqu'il dirigeait la FEF, Gérard Dagon n'est pas une figure consensuelle comme pouvait l'être Jules-Marcel Nicole, et ses critiques à l'égard de l'adventisme sont loin de faire l'unanimité, ce qu'il anticipe d'ailleurs dans sa notice, où il observe qu' « un certain nombre de lecteurs seront étonnés de trouver un chapitre sur l'Église adventiste du septième jour dans un livre sur les sectes »[19].

Enfin, le prosélytisme des premiers adventistes français semble avoir été presqu'exclusivement dirigé vers les protestants, en particulier les baptistes (d'où l'adventisme est en partie issu), provoquant les réactions indignées des pasteurs évangéliques. Les adventistes n'ont certes aucunement été les seuls dans ce cas : méthodistes et darbystes, par

---

[17] Jules-Marcel Nicole, *Les adventistes du 7e jour ont-ils raison ?* Saint-Légier, ed. Emmaüs, 1978, p.38.

[18] Gérard Dagon, dans *Les sectes à visage découvert*, vol.2, Dozulé, ed. Barnabas, 1997, p.7 à 32.

[19] Gérard Dagon, *Les sectes à visage découvert*, op. Cit., p.31.

exemple, se sont situés dans une stratégie assez similaire : réévangéliser les protestants plutôt que d'axer leur prosélytisme vers toute la population. Mais les adventistes semblent être allés parfois plus loin dans cette stratégie de récupération de l'intérieur, suscitant méfiances voire hostilité[20].

Plus qu'en situation de complémentarité, adventistes et évangéliques ont mis en contexte de compétition directe, les premiers axant volontiers leur activité prosélyte sur les convertis déjà rassemblés par les seconds. Un exemple nous est donné au travers d'un compte-rendu du pasteur Long, qui en 1900 mettait en garde ses lecteurs baptistes contre les entreprises des « sabbatistes »[21]. Il raconte l'arrivée de trois adventistes (qui masquent leur identité religieuse) aux réunions baptistes niçoises, vers 1897. Une relation de confiance se serait bien vite établie, les trois nouveaux venus proposant de soigner gratuitement ceux qui le souhaitent. Deux ou trois ans plus tard, alors qu'ils paraissent à tous "dignes de confiance", ils disparurent, le pasteur baptiste réalisant alors qu'il s'agissait d'adventistes venus recruter... chez les baptistes et dans la salle d'évangélisation Mac All. Les premières réunions adventistes ne purent cependant débaucher de baptistes, mais l'inquiétude d'une "récupération" déloyale ressort nettement du compte-rendu du pasteur Long.

C'est contre des préventions de ce type qu'évangéliques et adventistes se sont rapprochés depuis le dernier quart du XXe siècle, apprenant désormais à travailler ensemble, que ce soit, par exemple, dans des pastorales de l'Alliance Évangélique (AEF), ou les pastorales de la Fédération Protestante de France (FPF). En dépit de points qui continuent à faire débat, les adventistes sont à l'évidence plus proches aujourd'hui des protestants évangéliques français qu'ils ne l'ont jamais été, à la fois pour des raisons endogènes et des raisons exogènes à leur milieu.

* * *

[20] "Les sectes d'origine protestante entrées en France au XIXe siècle ont été attirées par la présence d'Églises issues de la Réforme susceptibles de leur procurer rapidement des membres", Jean Séguy, "Le non-conformisme sectaire en France. Problèmes de recherche.", *Revue Française de Sociologie,* VI, 1965, p.52.

[21] A. Long, "Avertissement à nos Églises", *L'Echo de la Vérité*, n°19, octobre 1900, p.301.

En conclusion, force est de constater que si l'adventisme apparaît toujours dans les premières pages des encyclopédies consacrées au protestantisme (à commencer par l'*Encyclopédie du protestantisme* rééditée par les éditions PUF, où l'article « Adventisme » figure en pages 6 et 7), il n'est toujours pas en première ligne de l'historiographie du protestantisme français, en dépit d'un regain d'intérêt pour son histoire et sa sociologie, manifeste y compris au travers d'internet : il existe par exemple au moins quatre blogs de langue française consacrés à l'histoire et aux archives de l'adventisme européen[22], auxquels s'ajoute un blog sociologique principalement consacré à l'adventisme français[23]. Ce décalage entre la vitalité et l'historiographie est appelé à se résorber.

C'est pourquoi il faut se réjouir de cette journée d'étude du 3 mai 2007, qui peut contribuer à stimuler la recherche, tant les questions posées sont nombreuses : quid de la dynamique de réseau transnational à l'œuvre dans l'Église adventiste (question des relations entre fédérations de chaque pays) ? Quid de l'impact prosélyte sur la société française ? Pourquoi l'adventisme comporte-t-il une très forte majorité afro-antillaise[24] ? Dans quelle tension l'adventisme s'inscrit-il avec l'ultramodernité et ses incertitudes ? En quoi l'adhésion effective des adventistes français à la Fédération Protestante de France peut-elle être un des éléments révélateurs des restructurations du paysage religieux français contemporain ? Autant de questions passionnantes à poursuivre.

---

[22] Ces blogs s'intitulent : "Archives historiques de l'adventisme en Europe", "Archives du campus adventiste du Salève", "Les étagères numériques des archives", "inventaires" (de collections d'archives).

[23] Il s'agit du blog de Fabrice Desplan (un des organisateurs de cette journée du 3 mai 2007)/ Adresse : http://sociologiser.hautetfort.com/

[24] Fabrice Desplan a abordé en large partie cette question au travers de cet article (à la thématique plus ample): « Le religieux minoritaire comme outil de reconstruction identitaire. Le cas des Antillais français adventistes en France », *Ethnographiques*, n°8, novembre 2005 (revue internet en ligne ; adresse du site : http://www.ethnographiques.org/2005/Desplan.html).